

Rome 28 X^{bre} 1915

1563



Chère marquise,

Je reçois votre lettre du 22 et je
suis bien heureux de savoir votre
malade hors de danger et d'apprendre
que vous envisagez la possibilité
d'un prochain départ. Je vous ai
écrit depuis que votre dernière trac
commandata m'est parvenue, une
lettre et une carte, et j'espère qu'elle
n'aura pas été arrêtée en route.
Il se fait qu'un de mes amis part
précisément aujourd'hui pour Paris.
Je me hâte donc de griffonner quelques
lignes que je lui confierai. Je serai

Certain ainsi qu'elles vous arriveront ra-
pidement, si il ne les oublie pas dans sa poche
et le journal vous parlera sûrement en
marquant la censure.

Les opérations italiennes sur le front
autrichien subissent un arrêt forcé. La
neige dans les Alpes, enfouit les canons
sous son manteau glacé, et rend toute
opération impossible. Le seul ennemi qu'il
ait à combattre c'est le froid, mais il
est sérieux. Un médecin militaire
m'a dit avoir soigné à Bolzane
6.000 cas de congelation d'un membre.
Les Autrichiens sont naturellement habitués
à la même enseigne, et de part et d'autre
on réduit autant que possible les postes
sur les cimes, d'autant plus que la
difficulté du ravitaillement est grande.
Aussi, bon nombre d'officiers sont allés
venir passer le fêste à Rome; parmi

1564
aux Peppino Garibaldi, le vainqueur
du Col di Lana - aussi nommé dans toute
l'ar qu'on s'y ennuie touffe de laine pour
ne pas geler à 20° ou 30°.

L'offensive sur S. S. S. est suspen-
due aussi. Elle a coûté, depuis le mois
d'octobre aux Italiens près de cent mille
hommes, et les résultats obtenus ont été
minces. Quelques hauteurs occupées,
quelques forts emportés. Mais les Au-
trichiens tiennent toujours sur la rive
d'ouest de S. S. S. le mont Sabotino
et Podgora. Gorizia ne tombera pas
avant que cette tête de pont n'ait
été réduite - si l'on en veut à bout.

On croit, qu'il est de l'intérêt
des Italiens de chercher des avant-postes
et de prendre des gages sur d'autres
théâtres d'opérations, où ils ne se heur-
teraient pas à des positions formidable-
ment armées, contre lesquelles leur

étant de prise, et l'on a pu se demander
en France pourquoi ils n'étaient pas
intervenus depuis long temps sans
haus. Leur hésitation a si engagé n'a
pas été due uniquement aux incertitudes
de la politique de l'Entente, à la répu-
gnance qu'ils éprouvaient à commettre
des opérations qui n'auraient pas été
effacement soutenues par le concours de
alliés. La crainte des sous-marins s'est
nuit de la grave résolution d'envoyer
des contingents nombreux au désat de
l'Adriatique, et il a fallu la certitude
de l'appui constant de la flotte an-
glo-française pour que le transport
des troupes ne fût pas trop de dan-
gers. Aujourd'hui et mare amarissima
est surveillée de telle façon que le
navire autrichien n'ose pour ainsi
dire plus s'y montrer. Une surprise

1565
paraît difficile sinon impossible.

Mais le principal obstacle à une action de grande envergure au delà de la mer est que l'Italie est limitée par ses nécessités financières matérielles. Elle ne peut engager de nombreux milliards sans risquer de se ruiner complètement. Son artillerie est suffisante pour son front ~~de~~ assez restreint elle n'en a guère de disponible pour une autre campagne. Elle fabrique si je suis bien informé, environ 20.000 obus par jour — la France 150.000. au moins...

Néanmoins ses intérêts en Afrique sont tels qu'elle s'est décidée à y seconder. Il doit y avoir une vingtaine de mille hommes à Toulon, quelques régiments à Durazzo ou ailleurs. Ce n'est pas de quoi entamer une vigoureuse offensive que la saison rend d'ailleurs

231
impraticable dans un pays sans routes.
On se borne donc provisoirement à ~~faire~~
~~les~~ Karavattles les Serbes et les Monté-
négrins et on espère que dans leurs mon-
tagnes ils pourront résister aux Autri-
chiens. D'un autre part on organise à
Vuklana - en même temps qu'à Salampke
- une base solide qui permettra, au
printemps, d'entreprendre des opérations
combinaées avec celles de l'armée anglo-
française de Macédoine - si les Bulgares
n'attaquent pas d'ici là.

La médiocrité des résultats obtenus
jusqu'ici n'est pas sans avoir provoqué
quelque désillusion. Néanmoins le moral
de la nation s'est tenu et son se déclare
décidé à aller jusqu'au bout. Mais
la propagande allemande s'est inten-
sifiée de puis quelques semaines. Les
germanophiles ont un et même deux
journaux la "Concordia" et la "Viktorien"

1565^{on}
1) que, irrédiment soutenus par des
fonds turques, sont largement ré-
mandus, notamment dans le clergé. On
leur pousse le peuple à réclamer la
paix. Mais je crains ces efforts destinés
à échouer. Après les grands sacrifices
accomplis par ce pays, qui s'est large-
ment saigné au propre et au figuré,
il ne se contenterait pas de ce que
l'Autriche lui aurait accordé pour a-
cheter sa neutralité. Il ne sera satis-
fait que quand les Impériaux mena-
ceront une ruine complète, se seront déci-
dés à sacrifier bien plus qu'ils n'offri-
raient aujourd'hui. Espérons que ce
jour ne tardera pas trop...

Bon capò d'anno! Je vous le dis
de meilleur cœur aujourd'hui que je
suis votre ami très affectueux.
Transmettez lui mes meilleurs vœux
de prompt rétablissement, faites

part de mes souhaits au chanoine
Urseau, et bon voyage sur la
côte d'Azur, qui est plus proche
de Rome que la future de Du Bellay.



Respectueusement vôtre

Aray-Lamont